

## Histoire de la maison de refuge de Glandier à Zepperen (Limbourg belge), 1901-1905.

**Jan de Grauwe**

Zepperen fut la maison de refuge de la communauté de Glandier. Dans notre exposé il sera donc question de Zepperen, de Glandier et des deux réunis.

### ZEPPEREN

Les bogards ont été fondés au XIII<sup>e</sup> siècle et suivaient la règle du Tiers-Ordre de S. François. Ces tertiaires étaient spirituellement et religieusement proches des béguines. Ils habitaient ensemble dans des petits couvents et s'occupaient de travaux manuels, surtout de tissage, d'œuvres de charité et de prière. Nous les retrouvons un peu partout, surtout dans les Pays-Bas et en Flandre, e.a. à Gand, où ils résidèrent au XV<sup>e</sup> siècle au lieu-dit Meerhem, où les chartreux s'installèrent en 1584.

Le couvent de Zepperen fut fondé en 1425 et devint rapidement la maison centrale des bogards de Bruxelles, Anvers, Louvain, Middelburg et Bois-le-Duc.

Normalement les bogards ne deviennent pas prêtres, mais dès le XV<sup>e</sup> siècle on voit apparaître ci et là des religieux prêtres.

Il ne nous est pas possible, et d'ailleurs ce n'est pas relevant, de raconter l'histoire de ce couvent: des hauts et des bas tout au long de leur existence jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les premières difficultés venaient de la part des Autrichiens, mais la fin définitive était due aux Français qui chassaient les religieux en janvier 1797.

Alors commença la vente des biens immobiliers qui furent achetés par des bourgeois aisés qui ne tinrent pas compte de la provenance de ces biens. Parmi les acheteurs se trouve la famille de Pitteurs: le 2 janvier 1798 les frères Jean-Théodore et Henri-Bonaventure de Pitteurs acquièrent l'ancien couvent avec les terres avoisinantes.

Pendant un peu plus d'un siècle ces biens restèrent aux mains de cette famille. En raconter le détail est superflu. Le plus important pour nous est que Félix de Pitteurs héritât en 1895 l'ancienne ferme et son frère Octave le château où il a été domicilié du 10 août 1896 au 30 décembre 1901.

Les habitations avaient évidemment subi de grands changements: un simple couvent était devenu un château riche et spacieux.

### GLANDIER

La loi du 1 juillet 1901 sur les associations, soit loi Waldeck-Rousseau, début des lois Combes, décida du sort des monastères. Le délai de trois mois imparti aux Congrégations pour formuler une demande d'autorisation s'écoula. Les chartreux espéraient que le gouvernement français se contenterait des contrats passés entre lui et l'ordre des chartreux en 1816 et en 1857, sans exiger une nouvelle demande, conformément à la loi pour continuer à vivre paisiblement dans les monastères français. Mais ce ne fut pas le cas. Glandier aussi devait quitter le sol français.

La chartreuse de Glandier avait été fondée vers 1219 et supprimée en 1790. Grâce à l'expansion de la distillerie de la Grande Chartreuse et donc de la vente de la liqueur, l'ordre put racheter quelques anciennes chartreuses, e.a., en 1869, Glandier, qui sera habité à partir de 1873. La maison prit un grand essor, car en 1885 elle hébergeait déjà 36 religieux.

Glandier, contourné au Sud et à l'Est par une petite rivière, la Loire, qui trace une jolie vallée rocheuse dans une région fort sylvestre, se trouve à 3,5 km du plus proche village, Troche (Corrèze). A l'exception de

l'une ou l'autre ferme, les environs sont libres de toute habitation. Entouré à l'Ouest et au Nord par une route de laquelle il s'isole grâce à un haut mur, le complexe présente deux niveaux: l'un contenant la cour d'honneur et le petit cloître avec les cellules du prieur et du procureur, l'autre le grand cloître entouré sur trois côtés de dix-huit cellules. Entre ces deux niveaux se trouvent les ateliers et les cellules des convers et donnés.

## NEGOCIATIONS

Au 1 juillet 1901, il y avait 37 religieux à Glandier: 21 pères et 16 frères. Lorsque le prieur, Dom Pierre Ligeon, reçut le 22 août une invitation de la Grande Chartreuse pour venir y discuter avec les autres prieurs français des mesures à prendre face à la loi, les moines ne pensaient pas que c'était en vue d'un départ.

Le jeudi 29 août Dom Pierre revint de la Grande Chartreuse et annonçait qu'il fallait se préparer à partir. Le dimanche 1 septembre il se rendait, accompagné de Dom François de Sales Pollien, prieur de Mougères, en Hollande pour y chercher une maison de refuge, la Grande Chartreuse ayant décidé de chercher en Belgique, aux Pays-Bas, en Espagne et en Italie des refuges possibles. Mais Dom Pierre échoua aux Pays-Bas, devant le refus de l'évêque de Ruremonde de laisser s'établir les chartreux dans son diocèse. Après des pourparlers et l'intervention de l'évêque de Tulle, l'évêque de Ruremonde accepterait les chartreux, aux conditions suivantes: les chartreux ne pouvaient pas quêter, ne donneraient pas d'enseignement et n'exerceraient pas de ministère. Pas de problème: les chartreux accepteraient volontiers ces conditions, mais malheureusement, c'était trop tard. Le Révérend Père avait entre-temps fixé définitivement le sort de chaque communauté. Glandier était désigné pour la Belgique, où les négociations avaient abouti. Dom François Pollien conservait la direction de ce groupe et prenait avec lui Dom Stanislas Huré, pour apprêter la maison de refuge. Cette maison était déjà connue le 4 septembre, mais était à ce moment encore prévue pour la chartreuse de N. Dame des Prés. L'opposition initiale de l'évêque de Ruremonde avait donc modifié les plans.

Nous ignorons le déroulement exact des pourparlers. La Grande Chartreuse cherchait des refuges dans des régions où l'on comprenait le français, où l'on accepterait sans difficultés les chartreux et où il y avait des maisons suffisamment spacieuses pour les groupes importants de religieux. C'est ainsi qu'elle avait trouvé un ancien hôtel à Saxon en Suisse.

Dom Albert Courtray avait été nommé procureur de Glandier le 2 novembre 1900. C'est lui qui organisa le déménagement vers Zepperen. Son prieur, Dom Pierre Ligeon, savait uniquement que le refuge se trouvait dans le diocèse de Liège, du côté de la ville de Saint-Trond au Limbourg belge et que c'était grâce aux indications des pères rédemptoristes de cette ville que les chartreux avaient pu acquérir cette maison, ou plutôt, ce château.

## ORGANISATION DE L'EXODE

On proposa d'envoyer deux religieux en exploration à Zepperen avec comme mission de transmettre les renseignements indispensables concernant ce refuge: Dom M.-Joseph L'Hôte et Dom Protais Michel partirent le jeudi soir 19 septembre 1901. Après avoir célébré la messe à Paris, ils embarquèrent sur le train vers Liège. Arrivés exténués à Landen, à quelque 10 km de Saint-Trond, gare où il fallait changer de train vers 4 h 30, ils télégraphiaient aux pères rédemptoristes de Saint-Trond qu'ils arriveraient le même soir. Grâce à cette dépêche un Père les attendait à la gare. Mais entre-temps, le 20 septembre, les religieux de Glandier avaient reçu une lettre de Belgique avec des renseignements précis concernant leur future demeure. Ils devaient se rendre «au château de Zepperen par Ordange».

On s'occupa immédiatement du départ des religieux.

Un premier convoi fut organisé pour le lundi 23 septembre. Il se composait de Dom Mansuetus Bretoniche, antiquior et responsable du groupe, Dom Auguste Hastraffer, Dom Alexis Sirois, Dom Ephrem Bruneel, Dom Pierre Anthouard et du frère Jacques Marti.

Après le départ de ce premier groupe, les offices ne furent plus chantés. Le mardi 24 et le mercredi 25, on célébra une messe basse conventuelle et les offices furent récités *recto tono*. La vie de la communauté

s'en allait peu à peu. Le deuxième convoi parti, la louange divine ne retentit plus en aucune façon dans l'église de Glandier: la Sainte Réserve fut consommée, les autels dépouillés.

Ce deuxième convoi fut formé pour le 25 septembre. Il comprenait dix personnes. Le vicaire, Dom Hilaire Legrand, dirigeait Dom Jean de la Croix Dufaître, Dom Félix Charvot, Dom Jean-Baptiste Lefebvre, Dom Léonce Choquette, Dom Basile Romans, Dom Grégoire Boutiron, Dom Gervais Gatineau, fr. Georges Nora et fr. Placide Scholastico.

Lorsqu'ils montèrent en voiture, un jeune homme accourut en toute hâte, porteur d'une dépêche qu'il remit au prieur. Elle venait de Dom François de Sales Pollien, qui, surpris de voir arriver à Zepperen, la veille au soir, le premier groupe, sans en être averti, et alors que les travaux d'installation n'étaient pas encore assez avancés pour le recevoir, invitait le prieur à suspendre tout convoi jusqu'à nouvel ordre. Que faire? Toutes les dispositions pour le voyage étaient prises. Le prieur ne dit rien à personne et mit la dépêche en poche. Le signal du départ fut donné. Dom François Pollien ne fut même pas prévenu que son avis n'avait pu être suivi et que le groupe le plus important était en route vers la Belgique. Heureusement, il rencontra, à la gare du Nord à Bruxelles, le procureur de Zepperen, Dom Stanislas Huré la Chapelle, qui télégraphia aussitôt à Dom François pour annoncer l'arrivée imminente de ce groupe.

Le jeudi 26 septembre, on procéda à la formation d'un troisième convoi, dirigé par Dom Joël Girandier, coadjuteur, et composé de Dom Joseph de Cussé, Dom Hilaire Aurit, fr. Michel Michel, fr. Julien Lopez, fr. Martin Rougemaître et fr. Bernardin Escot. En cours de route il y eut quelques marques de sympathie de la part de la population. Les frères du noviciat, Joseph Casnelnaud, Irénée Petit et Bruno Zurbach, avaient été promis à la maison de Montalègre en Espagne. Ils quittèrent Glandier le 27 septembre en habits civils.

La maison était presque vide. Il restait huit religieux: le prieur, le sacristain, Dom François d'Assise Maréchal, le procureur, Dom Albert Courtray et les frères Alphonse Allen, Emmanuel Bélenguer, Victor Léonard, Hubert Bleylevens et Jean-Marie Raset.

Il s'agissait de terminer les emballages, de prendre les dernières dispositions et de régler les comptes. Le lundi 30 septembre, ce dernier groupe quitta Glandier, définitivement abandonné par les chartreux.

## L'INSTALLATION A ZEPPEREN

On l'a vu, le départ de Glandier s'est fait avec un certain empressement et dans la précipitation. Glandier n'était pas prêt pour cet exode. On y vivait paisiblement, selon la règle, sans se soucier d'une expulsion possible. Non seulement y avait-il une grande distance entre Glandier et Zepperen, mais aussi une beaucoup plus grande distance dans la manière de vivre de ces maisons.

On avait trouvé un abri à l'étranger, mais était-il approprié aux exigences et les règles de la vie cartusienne? Nullement. Il fallait à tout prix organiser, à l'intérieur de ce grand château, une communauté nombreuse qui avait connu peu de temps auparavant la vraie vie de chartreux et qui avait été entièrement bouleversée par un exil précipité.

Le nouveau prieur, Dom François de Sales Pollien, un homme d'une profonde spiritualité, devait s'y atteler.

Nous donnons d'abord quelques renseignements concernant l'administration: le 17 décembre 1901, devant le notaire Willems à Saint-Trond, eut lieu l'achat par Dom Etienne Arriat, résidant à Burgos, et responsable des affaires des chartreux, du château de Zepperen, cédé par Octave de Pitteurs. Ce dernier quitta officiellement les lieux le 30 décembre 1901, pour s'installer à Saint-Trond. Les chartreux furent inscrits à l'état civil de Zepperen, le 2 octobre 1901.

Jusqu'au chapitre général de 1905, 44 religieux résidèrent en ce lieu. Il m'a été possible de retrouver la trace de beaucoup d'entre eux (voir liste en annexe).

Dès le début, il fut décidé qu'il n'y aurait pas de noviciat à Zepperen, chose tout à fait normale vu la situation plutôt pénible de cette maison.

Le prieur reprit incessamment la vie cartusienne dans la mesure du possible: à partir du 2 octobre on chanta l'office de nuit dans la chapelle provisoire. Les moines résidaient dans des chambrettes dont l'isolement laissait à désirer. Quelle différence avec les maisonnettes de Glandier! Et pourtant, grâce surtout

à la profonde vie spirituelle du prieur, les religieux s'adaptèrent très vite aux circonstances peu favorables et réussirent à reprendre la vie vécue à Glandier.

Le lundi il y avait spacieusement; la messe conventuelle et les messes privées étaient régulièrement célébrées, les offices étaient dits à l'église ou dans les cellules, comme cela se faisait dans une véritable chartreuse. En 1978, j'ai eu la chance de pouvoir rencontrer un habitant de Zepperen qui se rappelait avoir vu de grands groupes de moines blancs se promener dans les environs du château au début du siècle passé, alors qu'il n'était encore qu'un gamin âgé de sept ou huit ans. C'est le seul témoignage que j'ai pu trouver.

Le silence et la solitude étaient de rigueur, mais il fallait déballer de nombreuses caisses venant de Glandier, aménager les cellules, installer les autels et les formes, etc. On avait même commencé à construire: une seule cellule, à l'entrée de la propriété avait été érigée, puis plus rien. Se rendait-on déjà compte que Zepperen ne durerait que très peu de temps?

La chapelle provisoire fut vite abandonnée et on aménagea une autre salle qui devint une chapelle suffisamment grande pour permettre aux prêtres de dire leur messe. On installa aussi le chauffage central.

Pendant ces années il y eut quelques modifications dans la composition de la communauté:

Fr. Hubert Bleylevens, donné, quitta Zepperen et l'ordre le 25 février 1903.

Dom Valérien Bruneel, frère de Dom Ephrem, arriva à Zepperen en juillet 1903, mais partit pour La Valsainte, le 26 janvier 1905.

Dom Albert Courtray fut nommé à Aula Dei par le chapitre général de 1902.

Dom Joël Giraudier, coadjuteur, décéda déjà le 18 décembre 1901.

Fr. Victor Léonard fut le deuxième décès enregistré: le 7 janvier 1902. On a dit que le climat malsain et la présence de marais dans les alentours furent la cause de ces deux décès. Cela ne me semble pas être correct, car cette région, quoique humide, n'était certainement pas malsaine, ni dangereuse pour la santé.

Dom Anthine Nirefois fut nommé à Zepperen par le chapitre général de 1902.

Dom Savinien Rouard, profès et vicaire de Nancy, devint vicaire de Zepperen le 16 août 1904.

Dom Bernard van der Seyp, ancien abbé de Achel (OCSO), profès de la Grande Chartreuse en 1893, arriva à Zepperen en décembre 1902.

On travailla pendant trois ans à cette maison dans l'espoir d'en faire, sinon une vraie, du moins, une chartreuse acceptable. Mais il devint clair que Zepperen ne serait qu'une maison de passage et qu'il fallait en prévoir la fin définitive.

Le chapitre général de 1905 décida la suppression de Zepperen, car faire de ce château un lieu de silence et de solitude s'avéra impossible. Ce fut dans les termes suivants que le chapitre général communiqua sa décision: «Comme dans différentes maisons de notre ordre, des cellules sont prêtes pour y accueillir des moines qui jusqu'ici vivaient dans des refuges, il nous est une grande joie de pouvoir envoyer les moines de Zepperen, après un si long exil hors de leur monastère, dans l'isolement vrai et salutaire de la cellule. C'est pourquoi nous donnons l'ordre au visiteur de la province (Dom Léonard Gorse) de se rendre aussi vite que possible à la dite maison et de faire connaître à la communauté dans quelles maisons elle résidera désormais selon les dispositions prises par le chapitre général.»

Les religieux partirent donc entre mai et août 1905, vers la chartreuse que le chapitre général avait prévue pour chacun d'eux. La maison était vide.

## LA FIN

Les assumptionnistes de Saint-Trond cherchaient une demeure où héberger leurs alumnistes qui étaient devenus nombreux. Avant le 21 septembre 1905 commencèrent des pourparlers entre les chartreux et les supérieurs des assumptionnistes: ces derniers aimeraient bien pouvoir s'installer dans l'ancienne maison de refuge qui leur convenait admirablement.

Ils s'y installèrent le 25 octobre 1905. Le 1 novembre, le père Joseph Ders signa un contrat de location pour une durée de trois ans avec Dom Etienne Arrat, qui résida à Farneta comme procureur. Ils renouvelèrent régulièrement ce contrat, mais en 1919, une décision du chapitre général vint jeter le désarroi à Zepperen. Que s'était-il passé? Les moniales chartreuses du Gard, exilées elles aussi, s'étaient installées le 12

octobre 1906 dans le château de Burdinne, diocèse de Liège. Celui-ci avait été acheté en 1903 par Dom Dosithée Baudechon, responsable de l'imprimerie de Tournai. Après les travaux d'aménagement, on put y accueillir les religieuses qui étaient au nombre de 33. Cette maison se trouvait sur la place publique du village et n'était donc certainement pas très indiquée pour en faire une chartreuse définitive.

Le 3 octobre 1919, le chapitre général ayant étudié la situation des moniales de Burdinne fit savoir aux assomptionnistes qu'il avait décidé de transférer les moniales à Zepperen. «Mais, ajoutait la lettre, nous ne croyons pas pouvoir commencer les réparations de notre immeuble à Zepperen avant le printemps prochain. C'est donc à cette époque que nous vous prions de bien vouloir quitter cette maison.» Désarroi général! Les assomptionnistes cherchèrent une autre maison. Le 29 mai 1920 arriva une lettre de Farneta dans laquelle les chartreux annoncèrent que les moniales resteraient provisoirement à Burdinne et qu'ils vendraient Zepperen aux assomptionnistes. Le 24 juillet tout était réglé: Zepperen n'appartenait plus aux chartreux.

## MOBILIER

Pour terminer, voici encore quelques mots sur le mobilier.

Les chartreux apportèrent avec eux deux autels. Ceux-ci se trouvent actuellement dans l'église paroissiale de Zepperen.

Le maître autel est en marbre rouge et blanc, style néoroman, fabriqué vers la fin du XIXe siècle. Un retable en émail représentant les douze apôtres aurait été peint vers 1897 à la Grande Chartreuse.

Un autre autel dédié à la Sainte Vierge est en marbre. Les médaillons qui se trouvent entre les petits piliers représentent des motifs eucharistiques.

Les chartreux ont vendu ces autels au curé Reynders, de Zepperen, vers 1921. Ils se trouvaient toujours dans les caisses d'origine et n'auraient jamais été déballés.

En ce qui concerne le reste du mobilier, nous ne possédons aucune information.

## BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Correspondance avec Dom Luc Fauchon, archiviste de la Grande Chartreuse.

COURTRAY (Albert), *L'exode des Chartreux de Glandier en Septembre 1901. Récit d'un témoin et d'un acteur*, dans: *Bulletin de la société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*. Tiré à part, 1929 (photocopie que l'ai reçue de Dom Jean Becquet. J'y ai puisé abondamment).

BOUTRAIS (C), *La chartreuse de Glandier en Limousin*, Montreuil-sur-Mer, 1886.

BULLIAT (A), *La chartreuse de Notre Dame du Gard*, Abbeville, 1977.

VAN DE VEN (A), *Les fondements juridiques de l'expulsion des religieux de la Grande Chartreuse en 1903*, dans: *Crises et Temps de rupture en Chartreuse, XIVe-XXe siècles. Analecta Cartusiana*, nouvelle série, t. VI, n° 11 et 12, 1994, p. 187-192.

DRIESEN (W), *Het Begaardenklooster (18de eeuw)*, Zepperen, 1992 (Stedelijke Openbare Bibliotheek Sint-Truiden).

Zepperen, Kapitteldorp, Sint-Genovevakerk en laatgotische muurschilderingen, Remacluskring, Zepperen, 1993, p. 223-227.

VAN AKEN (H), *Zepperen*, in: *Hemelvaart. Stemmen uit Zepperen*, 14de jaargang, nr.77, 1936-1937, p. 281-286.

## LISTE DES RELIGIEUX AYANT SÉJOURNÉ À ZEPPEREN

ALLEN Alphonse, convers, † à La Valsainte le 20.7.1912.

ANTHOUARD Pierre, né le 21.7.1870 à Nîmes. Profession à Valbonne le 6.10.1895. En 1911 à Montalègre. † à Mougères le 25.7.1940.

AURIT Hilaire, né le 17.5.1853 à Mortagne. Profession à Montreuil le 1.11.1894. En 1911 à Tarragone. † à Tarragone le 7.11.1920.

- BELLANGUER (ou BÉLENGUER) Emmanuel, convers. En 1929 il était à Aula Dei.
- BLEYLEVENS Hubert, né à Bocholtz (Pays-Bas), donné de Glandier le 5.10.1896. Sorti définitivement de l'ordre le 25.2.1903.
- BOUTIRON Grégoire, né à La Rochelle le 1.2.1844. Profession à Montreuil le 6.10.1887. En 1911 à Aula Dei où † le 1.11.1919.
- BRETONEICHE Mansuetus, né à Xirocourt (Nancy) le 3.3.1835. Profession à Nancy le 25.3.1862. En 1911 à Aula Dei où † le 9.11.1919.
- BRUNEEL Ephrem, né à Poperinge (Belgique) le 30.11.1850. Trappiste au Monts des Cats. Profession à la Grande Chartreuse le 1.2.1893. A Glandier en 1897. En 1905 à Pleterje. † 1921.
- BRUNEEL Valérien, né à Poperinge (Belgique) le 15.2.1860. Frère du précédent. Séminaire, rédemptoriste, trappiste. Profession à Montreuil le 15.8.1894. A Zepperen de juillet 1903 au 26.1.1905, puis à La Valsainte.
- CHARVOT Félix, né à Langres le 19.11.1847. Profession à la Grande Chartreuse le 24.5.1870. En 1911 à Aula Dei où † 7.5.1916.
- CHOQUETTE Léonce, né à Montréal (Canada) le 17.5.1841. Profession à la Grande Chartreuse le 25.4.1874. En 1911 à Cervara où † 30.12.1915.
- COURTRAY Albert, né à Roubaix le 25.10.1867. Prêtre le 20.12.1890. Profession à Montreuil le 15.8.1892. Hôte à La Valsainte de 1899 à 1900. Puis procureur de Glandier et à Zepperen jusqu'au chapitre général de 1902. † à Mougères le 24.1.1965.
- DE CUSE (ou DAVI DU CUSSE) Joseph, Né à St-Servan (Rennes) le 5.11.1858. Profession à la Grande Chartreuse le 6.10.1890. En 1911 à La Valsainte où † le 8.1.1934.
- DUFAITRE Jean de la Croix, né à Lyon le 7.9.1836. Profession à la Grande Chartreuse le 21.9.1869. En 1911 à Vedana où † 25.3.1913.
- ESCOT Bernardin, donné de Glandier.
- GATINEAU Gervais, né à Jonsac (La Rochelle) le 4.7.1840. Profession à la Grande Chartreuse le 1.11.1894. En 1911 à Cervara où † le 11.8.1923.
- GIRAUDIER Joël, né à St-Jean le Vêtre (Lyon) le 13.10.1846. Profession à la Grande Chartreuse le 25.4.1870. Décédé à Zepperen le 18.12.1901.
- HASTRAFFER Auguste, né à Lyon le 4.4.1843. Profession à la Grande Chartreuse le 6.10.1867. En 1911 à La Valsainte où † le 14.4.1922.
- HURE LA CHAPELLE Stanislas, né à Clermont-Ferrand le 12.12.1843. Profession à Valbonne le 29.9.1891. En 1911 à Aula Dei où † le 29.12.1920.
- LEFEBVRE Jean-Baptiste, né à Mormaison (Luçon) le 25.12.1845. Profession à Valbonne le 8.9.1872. † à Pleterje le 10.3.1911.
- LEGRAND Hilaire, né à; Bréchaud (St-Brieuc) le 20.8.1849. Profession à la Grande Chartreuse le 30.8.1889. † à Florence le 2.1.1923.
- LÉONARD Victor, convers. † comme portier à Zepperen le 7.1.1902.
- L'HOTE M. Joseph, né à Bellefontaine (St-Dié) le 15.10.1845. Profession à Nancy le 8.9.1874. En 1911 à Aula Dei où † le 12.2.1922.
- LOPEZ Julien, convers. † à Aula Dei le 14.1.1908.?
- MARÉCHAL François d'Assise, né à Tournon (Bourges) le 3.3.1864. Profession à la Grande Chartreuse le 25.3.1886. En 1911 à La Valsainte. En 1926 maître des novices à Florence où † le 25.3.1936.
- MARTI Jacques, convers. † à Montalègre le 6.3.1918.
- MICHEL Protais, né à Nîmes le 15.8.1855. Profession à la Grande Chartreuse le 1.11.1894. En 1911 à Serra San Bruno. † à Trisulti le 3.1.1924.
- NIREFOIS Anthine, né le 11.4.1861. Profession à la Grande Chartreuse en 1881. A Zepperen au chapitre général de 1905. A Miraflores en 1905.
- NORA Georges, convers. † à Tarragone le 17.5.1924.
- POLLIER François de Sales, né à Chevenoz (Annecy) le 1.8.1853. Profession à la Grande Chartreuse le 1.11.1885. Prieur de Mougères et Pleterje. Visiteur d'Italie. † à Serra San Bruno le 12.2.1936.
- RASSET Jean-Marie, donné de Glandier.

ROMANS Basile, né à St-Félicien (Viviers) le 1.7.1857. Profession à Valbonne le 9.8.1877. † La Valsainte le 5.1.1909.

ROUARD Savinien, né vers 1862. Profession à Nancy où il fut vicaire. Vicaire à Zepperen dès le 16.8.1904. † à Pleterje le 27.1.1944.

ROUGEMAITRE Martin, convers. Etait à Nonenque en 1929.

SCHOLASTICO Placide, donné de Glandier.

SIROIS Alexis, né à St-Hilaire (Canada) le 4.2.1852. Profession à la Grande Chartreuse le 15.8.1880. En 1911 à La Valsainte où † le 14.4.1935.

VAN DER SEYP Bernard, né à Delft (Pays-Bas) le 11.8.1833. Trappiste. Profession à la Grande Chartreuse le 6.10.1893. A Zepperen à partir de décembre 1902. † à Parkminster le 2.1.1920.

Il est possible qu'il y ait eu d'autres religieux à Zepperen, mais si c'est le cas, je n'ai pu les découvrir.